

rie, sauf cependant sur quelques cours d'eau, mais pas assez pour lui permettre de ne pas travailler avec toutes ses forces. De ce coup de collier donné à la fabrication ont surgi des colliers bouillants de tout notre grand rayon.

La boulangerie reste indifférente devant les vendeurs d'écornes à prendre de la marchandise sur leur et de leurs besicles. C'est même en raison de l'abondance des offres faites en farines ordinaires que la marque Darblay a été mise à 54 fr., que les premières marques de tous pays se placent seulement de 51 à 53 fr. le sac de 150 kil., toile à rendre, payable au comptant, avec escompte de 1/2 0/0.

La culture du rayon qui, depuis plusieurs jours, a beaucoup battu, offrait un peu plus à vendre, et malgré toute la résistance qu'elle faisait, a dû lâcher un peu la main pour vendre quelques lots aux prix extrêmes de 23 à 25 fr. les 100 k., rendu au magasin.

Le seigle est calme, avec peu d'offres et peu de demandes, au prix de 19 25 les 100 k., en gare d'arrivée.

Les offres sont toujours offertes par la Nièvre et par l'Yonne, aux prix de 20 75 à 21 fr., les bonnes offres de 21 25 à 21 50, les autres tout à fait de choix de 22 50. Les escourgons sont sans demande à 21 fr. Le tout par 100 k., en gare d'arrivée.

L'avoine est plus ferme, bien que la demande soit peu active; les petites avoines de l'est valent 24 50, les avoines de tous pays, selon la couleur, la nature et la provenance, valent de 23 25 à 25 75; les avoines de choix de 26 à 26 50, les 100 k., en gare d'arrivée.

Le son est un peu plus offert; le gros son à 13 50, le fin tout venant 13 à 13 25, les 100 kil., dans les toiles des acheteurs. Les moutons de lardons et blancs sont un peu moins recherchés que la semaine dernière, par suite de l'adoucissement de la température.

Sur les marchés de la province, le dégel a ramené un peu plus d'activité; la marchandise est plus offerte et la baisse se dessine à l'horizon, bien qu'elle ne soit pas encore très accentuée sur les marchés tenus au commencement de la semaine.

Dans le Nord, nous voyons des offres en blés modérées, et, au dernier marché de Lille, commercialement, on a constaté une petite hausse de 25 c. par hectolitre.

A Bordeaux, ainsi que sur la plupart des marchés du bassin de la Garonne, le blé de choix se cote en premier achat 21 à 21 25 les 80 k.; à Londres, à Liverpool, les blés en premiers choix, indigènes ou exotiques, valent 20 fr. les 80 kil.; Nantes, qui a des blés moins renommés que ceux de la Garonne, tout 18 à 20 fr., les 80 kil.; les blés de même catégorie valent à Londres 18 à 19 fr., les 80 kil.; de ce côté-là, rien à faire avec la cote anglaise.

En Angleterre, les blés sont tenus très fermes et même en légère hausse. Mais les transactions ont peu d'importance; le commerce et la meunerie se tiennent sur la plus grande réserve et n'achètent qu'au jour le jour.

La semaine se terminait à Londres et à Liverpool avec des affaires limitées et une baisse d'environ 50 c. sur les blés.

En Belgique, les blés sont plus offerts que demandés. La culture continue à faire de bonnes concessions, mais pas suffisantes pour attirer les acheteurs.

En Hollande, la meunerie revient aux achats, et, par suite, les blés sont en reprise marquée, ce qui ne sera que de courte durée, car la meunerie n'a pas d'ordres d'achats au dehors, et, seule, la consommation fait quelques timides acquisitions.

En Allemagne, les blés sont calmes, les communications sont toujours difficiles, et sur les marchés de l'intérieur les apports sont insignifiants; il ne se fait rien ou presque rien en consommation, et, à l'exception des places de speculation, les cours restent les mêmes que ceux de la semaine dernière.

Sur les ports de la Baltique, les ordres d'achat manquent complètement et la tendance est plus à la baisse qu'à la hausse.

Dans la mer Noire, les transactions, par suite des nouvelles prétentions des détenteurs, sont rendues fort difficiles, les stocks sont peu importants et les arrivages deviennent rares; il est probable qu'il faudra attendre le retour du printemps pour voir les prix baisser.

ne de la France, qui n'est que de 2,64. Le nombre de décès ayant été beaucoup plus considérable en 1874 qu'en 1873 (2332 au lieu de 1938), la différence en faveur des naissances n'a été que de 1047 dans l'année qui vient de finir, alors qu'elle avait été de 1431 en 1873.

Pour la première fois depuis bien longtemps, le nombre des enfants naturels est en décroissance: 427 contre 468 en 1874. La proportion avec le chiffre total des naissances n'est pas cependant sensiblement modifiée; elle est encore au-dessus de la moyenne générale de la France.

Signalons, en terminant, une légère diminution dans le nombre des mariages 738, contre 753.

Par suite du second tour du scrutin, le tribunal de commerce de Roubaix se trouve ainsi composé actuellement: MM. Achille Vernier, président; J.-B. Pannet, juge; Edouard Ferrier, suppléant; Achille Defrenne, suppléant.

Toutefois, les nouveaux élus ne pourront remplir leurs fonctions qu'après avoir prêté serment devant le tribunal civil de Lille, ce qui aura probablement lieu dans le courant de février.

Il doit y avoir prochainement de nouvelles élections pour la nomination d'un juge en remplacement de M. Vernier, élu président.

Le Cercle du Commerce offrira un bal à ses membres honoraires et à leur famille, le samedi 6 février prochain.

On a beaucoup et longtemps discuté sur les propriétés toxiques de la fumée de tabac.

Or, voici un exemple de l'influence funeste de l'abus de cette solanée sur de tout jeunes gens. Nous l'empruntons à l'Indicateur de Tournai.

« Un enfant de seize ans, habitant cette ville, fumait la cigarette du matin au soir. Sa santé ne paraissait nullement souffrir de cette usage immodéré du tabac.

« Jeudi, vers les quatre heures du soir, il fut pris tout à coup d'une douleur de tête atroce, dilatation des pupilles, perte complète de connaissance et syncope.

« Hier, cet enfant n'avait pas repris connaissance. Son état est des plus graves.

Les proverbes agricoles relatifs au mois de janvier abondent. Chaque jour a le sien. Bien entendu, le jour de l'an n'est pas parmi les moins favorisés. Il y a plus de vingt dictons qui le concernent.

Le mauvais en Entre en naissant Celui-là est rassurant; si nous avons souffert du vergas dans la soirée, la journée du 1er janvier a été, en effet, remarquablement belle.

Le premier de l'an beau Aoit chaud. Si l'on en croit les paysans des Basses-Alpes, une belle aurore le jour de saint Cler promet de bons légumes pour l'année. Dans la Côte-d'Or, on attribue à la fête des Rois une influence sur les récoltes de céréales:

Belle journée aux Rois, L'année croit sur les toits. Une croyance répandue dans vingt départements considère le jour de saint Paul (10 janvier) comme celui où le sort de l'année se décide:

De saint Paul la claire journée Ne donne une bonne année; De saint Paul les brouillards, Mortalité de toutes parts.

On dit dans la Nièvre: A la Saint Paul, L'hiver s'en va ou se recolle. Et dans la Gironde: Pour la Saint Pons Paul, L'hiver se rompt le cou. Ou pour quarante jour (jours) Se le renoue. La rime n'est pas riche, il faut le reconnaître. Jamais misère ne fut plus

grande. Mais les astronomes des paysannes n'ont jamais eu la prétention de faire de la poésie. Ne soyons pas plus exigeants pour eux que pour les dimanches légitimes.

Saint-Vincent est un peu comme saint Paul: A la Saint-Vincent, Les glaçons perdent leurs dents Ou les recouvrent pour longtemps.

La Saint-Vincent est le jour des vigneron: Quand il fait beau à la Saint-Vincent, Le vigneron s'en va chantant.

Sa joie est telle, dit-on, dans la Haute-Marne, qu'il en boit jusqu'à sa serpente. Cela se comprend d'ailleurs: Saint-Vincent clair et beau. Plus de vin que au!

Aucun des dictons précédents n'égale en fantaisie la croyance suivante recueillie dans la Meurthe. L'opinion générale accréditée dans les campagnes est qu'une lutte terrible s'engage entre tous les vents dans la soirée du 25 janvier. Le vent du nord souffle et fait rage avec son armée de grêlons. Le vent du midi, à l'haleine brûlante, le combat avec l'aide du simoun et du siroco. Le vent de l'ouest amène ses brises de mer. Le vent de l'est prend son élan du fond de la Russie et vient se jeter dans la mêlée avec la force de la vitesse acquise. Jusqu'à minuit la bataille dure. Gare aux peupliers dont la tête s'élève trop haut! Gare aux maisons dont les toits sont mal attachés!

Enfin, à minuit, le vent qui est sorti vainqueur de cette lutte de géants chasse les autres du pays et règne tranquillement pendant tout le reste de l'année.

Après cette époque populaire, nous rentrons dans le calendrier agricole: Janvier d'eau chiche Fait le paysan riche. Quand il ne pleut pas en janvier Il faut étayer le grenier.

On nous assure qu'il circule en ville des pièces fausses de 2 fr. À l'effigie de la République. (Voir à la correspondance.)

Voilà que cela commence: Hier, dans une perquisition, on a saisi chez M. Alexandre Niel, épicière rue Jacquart, dix paquets d'allumettes de contrebande. Procès-verbal a été dressé.

Police correctionnelle de Lille du 11 janvier. — L'audience de lundi s'est ouverte par l'affaire d'un mendiant, Désiré Verschoore, haleur de bateaux, qui, s'introduisant dans une ferme a demandé l'aumône à une femme qui s'y trouvait seule en ce moment. Comme moyen d'exciter la pitié pour sa misère, il tenait un couteau ouvert à la main. Il paraît établi, du reste, que c'est toujours ainsi que les haleurs de bateaux mendient dans les fermes le long du canal. La Jeçon qu'ils reçoivent en la personne de Verschoore consiste en 6 mois de prison.

« Voici à présent une affaire de la jalousie où il y a un peu de tout et encore autre chose. On y trouve, en effet, mêlés un jeune troubadour de la ligne, un pompier, ou du moins sa baïonnette, et, enfin, un tendre amant qui s'appelle Léonard Vandercrussen, de Roubaix, et Marie R..., de la même ville.

Le guerrier français avait fait les yeux doux à Marie, qui le lui avait bien rendu, c'est Léonard, du moins, qui le prétend. Celui-ci affirma donc la prétendue infidélité dans sa chambre, et, armé d'une baïonnette, empruntée à la chambre d'un pompier voisin, il offraya beaucoup la pauvre éplorée, qui lui demanda pardon à lui et... et à sa baïonnette. Ce qui ne l'empêcha pas de recevoir sur la tête un coup de clef assaini de nombreux soufflets. Bref, Léonard était dans une telle fureur, qu'arrêté et conduit au bureau du commissaire de police, il saisit un encrier et le jeta à la figure de la pauvre Marie

galdabarde, perdrait beaucoup de sa popularité. Les chansons de M. Labédollière ne seraient pas pour irriter personne. M. Sarcy et M. Sauvestre, condamnés à la rime et à l'hémistiche, ne pourraient être que très amusants.

Voyons donc les vers de M. Courcier. Aux derniers feuillets de son roman on trouve une petite scène intitulée *Le Cynique moderne*. Le cynique est un mendiant qui, dans un dialogue avec un passait, s'excuse ainsi de son abjection:

En femme à tout fait. On m'edit qu'un village, En apprenant ma honte et mon dévergondage, Mon vieux père était mort après m'avoir maudit!

Mon œil fut sec; j'avais le néant dans l'esprit. Je vous sur tiers, la peur me rendit blême. Et je vécus avec le mépris de moi-même. Forcé de m'exiler, je partis un matin. Et je devins laquais au faubourg Saint-Germain!

Valet de pied, j'avais pour mission expresse De promener le chien d'une vieille duchesse. Un roquet très bargeux, pas plus gros que le bras. Avec de longs poils gris; nous ne nous aimions pas!... Un jour cette duchesse, à s'emporter fort prompte, Me dit: « Vous recevrez dès demain votre compte. » Vous donnez sur les nerfs de mon pauvre maître!

« Quelque chose dans vous l'irrite, lui déplait. Ce qui fut dit fut fait, et je perdis ma place. Pour avoir de son chien enroulé la disgrâce. Comprenez-vous, monsieur, la disgrâce d'un chien!

lui promettait de le tuer quand il sortirait de la prison. Cette promesse est ajournée par le tribunal à trois mois, 4 quand la nature sera reverdie, car Léonard va passer tout ce temps à la maison d'arrêt; de plus il paiera 16 fr. d'amende. Mais qui, pendant ce temps, verra la sur le trouper incendiaire et sur les yeux de l'impressionnable Marie? Sans doute le pompier voisin.

Revision des listes électorales. Le maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer les électeurs que des cartes portant leurs noms, prénoms, date et lieu de naissance, profession, domicile, leur seront remises à domicile: il les prie de s'assurer si ces indications sont exactes, puis de retourner lesdites cartes au greffe de la Mairie avant le 16 courant.

Les électeurs qui ne recevront pas de cartes devront se considérer comme non inscrits, et réclamer leur inscription du 14 janvier au 4 février: Le bureau du greffier sera ouvert tous les jours de 9 heures du matin à midi et de 2 à 6 heures du soir; le dimanche, de 9 h. à midi; et le 4 février de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 10 h. du soir.

Pour être inscrits sur la liste municipale, les électeurs doivent prouver qu'ils auront deux ans de domicile à Roubaix, le 31 mars 1875. Il n'est exigé qu'un an de domicile des électeurs mariés en cette ville ou qui paient une des quatre contributions directes.

Quand à l'inscription sur la liste politique, il suffira d'avoir six mois de domicile au 31 mars prochain. LOUIS WATINE-WATTINNE, Adjoint.

Etat-Civil de Roubaix. DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 10 janvier 1875. — Marie Sœuws, rue de la Guinguette. — Anatole Delcroix, rue de Rohan. — Albert Lefebvre, Fort Mullicy. — Charles Decoinne, rue Bernard. — Henri Bartholomée, rue St-Laurent. — Edme Gonze, rue de l'Hommelet. — Célestine Rivière, rue de la Poste-aux-Cloues. — Pauline Pennequin, rue des Parvenues. — Elise Carnoy, rue de la Paix. — Marie Wagnon, rue des Parvenues. — Julia Lepers, rue du Ballon.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 10 janvier 1875. — Georges Dubus, 1 mois, rue des Fabricants. — Silvie Carrette, 59 ans, péniogère, rue d'Alma. — Palmyre Dewasch, 3 mois, au Cul-de-Pour. — Anne Vandendriehche, 40 ans, cabaretière, rue d'Alma. — Maria Léons, 22 ans, bobineuse, rue de Lannoy. — Léon Seys, 18 jours, rue Blanchemalle.

Les amis et connaissances de la famille DESMET-HEUGLE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur EMIL-EGUES DESMET, décédé à Roubaix, le 11 janvier 1875, à l'âge de 49 ans, s'il y a des personnes qui ont été oubliées, sont priés de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le mercredi 13 janvier 1875, à neuf heures, en l'église Notre-Dame, aux vigiles le même jour, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Mouvaux, 33.

Les amis et connaissances de la famille FLIPO, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. ALBERT HUGUES-FRANÇOIS FLIPO, décédé à Roubaix, le 11 janvier 1875, dans sa 28^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convoi qui sera célébrée le mercredi 13 janvier 1875, à 8 heures et demie, aux vigiles qui seront chantées le même jour, à 4 heures et demie, et aux convois et services solennels qui auront lieu le jeudi 14, à 9 heures et demie, en l'église Saint-Martin. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Trichon, 72.

Cours de Physique. Mercredi 15 janvier, à 8 heures du soir. Propagation de la chaleur dans l'intérieur des corps; importantes et nombreuses applications de la conductibilité: vêtements, habitations, etc.

Après un coup pareil, que faire? Ma foi, rien. Me dis-je, et pour manger, devenons chien. Je le suis, et je vois que c'est l'état suprême... Le cynique ment. Il imagine un fait monstrueux qui est une accusation indirecte contre une classe dont la charité et la générosité sont incontestables, et le poète a le tort de ne point inspirer au passant une réplique juste et vigoureuse.

La thèse du mendiant est celle des socialistes. Il se croit dépossédé de son titre natif de propriétaire. Oui, j'ai reçu du Dieu qui féconda la terre L'impresscriptible droit de manger quand j'ai faim.

Vous m'imposez des lois, vous me devez du pain! Ou, si je vole, alors, votre justice humaine Ne saurait me punir; je prends dans mon ventre le pain d'autrui.

Comme vous, je suis homme, et mon titre est égal, Car, fils d'Adam, je suis votre collateral! LE PASSANT.

Mon collateral, vous! bien loin d'être logique, Vous n'êtes à mes yeux qu'un monarque cynique. Le sol, comme l'argent, appartient au labour. Et l'oisif, quel qu'il soit, n'est pour moi qu'un voleur; Car tout homme, en naissant, passe avec sa patrie Un contrat de travail dont rien ne le délie...

Tout cela n'est pas mal dit, mais le passant nous semble imbu d'une idée que les flagorneurs du peuple

Batavia. — Un évêque de Bruxelles au Journal de Liège: Il se confirme que Mgr Dechamps, archevêque de Malines, doit être nommé à la dignité de cardinal, le gouvernement en a décidé ainsi après l'avis des évêques. Voici pourquoi: La réception du chapeau entraîne des dépenses considérables, 50 à 200,000 francs; on a demandé au gouvernement s'il demanderait un crédit aux Chambres pour couvrir cette dépense. Le gouvernement aurait manifesté l'intention de s'abstenir pour le moment, attendu que le budget des finances, ensuite, n'aurait pu soulever des débats irritants. Cela étant, on prétend que Mgr Dechamps, d'accord avec la Curie romaine, garderait sa nomination de cardinal en poche jusqu'au moment où la municipalité du gouvernement et de la législature lui allouerait les fonds nécessaires pour prendre possession de son chapeau rouge.

— POLONE. L'Ojczyzna, journal constitutionnel, récemment fondé à Lésopold, assure dans son numéro du 8, que la Russie aurait l'intention de créer un grand commandement dans l'armée russe. Le grand chef héritier en serait nommé le chef. On traiterait de moment préparatifs à Varsovie en vue du séjour du prince. On se rappelle que le Czars de Czarovie a donné, il y a quelques jours, la nouvelle de la création de camps militaires dans les environs de certaines grandes villes de la Pologne russe.

Un grave accident vient d'arriver au Pont du Diable sur la route du Saint-Gothard, causé par un brusque changement de température. Le thermomètre, qui était descendu à 27°, remonta à l'instant à 15°, ce qui fit geler l'eau qui couvrait le sol. Sous l'influence de ces circonstances, de nombreuses avalanches sont descendues des hauteurs et ont coupé la route entre Gothenen et le Pont du Diable dans l'après-midi du 2 janvier. Trois cantonniers travaillaient à rouvrir le passage un peu au-dessus du pont; lorsqu'une nouvelle avalanche arriva comme la foudre sur les couverts ou emportés. L'un d'eux, un jeune homme de 25 ans, a été défilé assez promptement, les secours n'ayant pas tardé. Le second respirait encore lorsqu'on le trouva après des recherches déjà longues, sous cinq ou six pieds de neige. Le troisième n'a été retrouvé que le lendemain dans la Reuss. C'était un nommé Ambrose Walker, de 45 ans, qui, depuis 18 ans, faisait le service de cantonnier sur la route du St-Gothard. Un moment avant d'être surpris par l'avalanche, il avait recommandé la prudence à deux voyageurs qui descendaient d'Andermatt.

« Un homme est vite là-bas » leur avait-il dit en leur montrant la Reuss qui coule à une grande profondeur au-dessous du pont.

M. Simon Boubée, de la Gazette de France, a entendu, dans le foyer d'un théâtre du boulevard, une conversation fort amusante dont il rend compte dans son journal: Deux bourgeois de Paris parlaient de la Haine, de M. Victorien Sardou: — Voyez-vous, disait l'un, je ne suis pas étonné que le Galté n'ait pas fait ses frais avec la Haine. D'abord, c'est trop invraisemblable.

— Vous avez raison, dit l'autre; cette demoiselle Orelia ne sait pas ce qu'elle veut: elle assomme Oso, et puis elle lui donne à boire: on n'a jamais vu cela. Les Faits divers de Mignot et de l'Événement, qui sont pleins d'assassinats, ne reportent pas un seul fait de ce genre... Ainsi!

— Ce n'est pas tant cela, reprit le premier; mais, du moment que M. Sardou faisait un drame historique, il devait pas tant se laisser aller à la fantaisie. La Haine est qu'une pièce, soit; mais encore fallait-il observer la vraisemblance la plus élémentaire. Ainsi, voilà les Orelia... Eh bien! qu'est-ce qu'ils sont, ces Orelia? M. Sardou vous le dit lui-même: ils représentent le peuple. Eh bien! monsieur, après nous avoir dit qu'ils représentaient le peuple, il vient nous dire qu'ils étaient portés par le Pape. Je vous demande un peu s'il est permis de commettre une pareille bévue.

— Vous savez, répliquait l'autre, qui semblait avoir l'esprit assez conciliant, c'était peut-être nécessaire à l'intrigue de la pièce.

— Soit, reprit le farouche critique, mais convenez que c'est un peu trop fort!... M. Sardou aurait pu faire avaler cela aux spectateurs à l'époque où le peuple était moins instruit, mais depuis les progrès de l'instruction... Que dire de cette conversation, si ce n'est qu'elle montre à quel degré de crédulité peut arriver le Parisien, et combien peuvent être otés certains disciples de celui que la bourgeoisie parisienne titule le grand Voltaire, fussent-ils même assez intelligents;... car M. Boubée a soin d'ajouter que les deux bourgeois question n'avaient pas l'air trop... personnages d'Henri Monnier.

— On se souvient de l'époque où le prince impérial atteignit sa majorité. Un certain nombre de délégations partirent pour l'Angleterre. L'une d'elles était

on mise en circulation et que l'on rencontre à toute minute dans les venimeux écrits qui poussent à la haine du riche. Ces écrits affectent de se méprendre sur le sens vrai du mot travail et du mot oisiveté. Ils reprochent au riche d'être oisif, sans prétexte qu'il ne se livre pas à un travail manuel, et ils attribuent au bras et à l'intelligence de l'homme l'obligation d'une productivité perpétuelle. C'est du même coup rétrécir et méconnaître une des principales lois de la civilisation chrétienne.

La richesse une fois obtenue et fixée dans la famille par le moyen du travail, l'obligation du travail cesse pour faire place à un devoir d'autre nature. Alors le riche est investi d'une fonction sociale, précieuse autant que nécessaire. La loi chrétienne lui impose de faire emploi d'une portion de son superflu en œuvres charitables. Ce que l'on nomme à tort son oisiveté peut devenir une rude besogne, s'il s'intéresse aux misères du prochain et s'il les soulage avec discernement. Précher le travail aux riches! Dans quel but? Afin qu'ils entassent millions sur millions! ils ne travaillent que trop.

Mieux vaudrait leur prêcher le retour à la civilisation chrétienne et l'observance de la loi qui veut que la posses-

tion de la fortune soit l'équivalent d'une fonction sociale, fonction d'une si impérieuse utilité, que sans elle les suicides se multiplient, l'Indigence devient vicieuse, la société s'en va dans la mort ébarbare par ébarbare.

Ainsi les vers de M. Courcier sont d'une bonne touche, mais sa philosophie n'est qu'un galimatias; il rejette une proposition monstrueuse du socialisme pour y substituer un principe faux ou mal défini...

Peut-être ayons-nous fait trop large place à une œuvre dramatique de peu d'importance. Il n'y a point de notre faute. La quinzième du théâtre a été absolument stérile. Tous les humoristes en sont réduits à se claquemurer dans la question du grand Opéra et dans la Haine de M. Sardou-VENET.

La Presse Médicale est unanime à recommander le SIROP et le BONBON du docteur CABANES dans les rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuses et opiniâtres, grippe, quinte de toux de mauvais nature; toutes ces affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la Phlébite Pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie; les professeurs Trousseau, Velpeau, Denonvillier et Nélaton l'employaient constamment avec succès. Dépôt dans toutes les pharmacies de France et à Roubaix, pharmacie Couvreur. 684 (A)